



M. l'abbé COZIC,
sous-principal (1877-1880).

Cozic Jean-Marie : Né le 7-05-1843 à Commana ; 1867, prêtre et vicaire à Saint-Evarzec ; 1874, vicaire à Châteaulin ; 1877, sous-principal du collège de Lesneven ; 1880, recteur de Plonéis ; 1885, curé doyen de Fouesnant ; 1892, curé doyen de Lesneven ; 1905, chanoine honoraire ; décédé le 28-02-1922.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1922 p. 168-170.

Le 28 Février, à 3 h. 1/2 du matin, s'est éteint tout doucement, après une lente et paisible agonie, M le chanoine Jean-Marie Cozic, curé-doyen de Lesneven. Il avait 78 ans et 10 mois. Il administrait la paroisse depuis trente ans. Son prédécesseur immédiat, M. Kervennic, avait été curé de Lesneven pendant trente-cinq ans. On vit vieux à la cure de Lesneven. La longévité d'ailleurs est de tradition dans la famille de M. Cozic, ainsi que le nom l'indique. Il y a deux ans, ils étaient encore cinq frères et sœurs, dont la plus jeune avait 74 ans.

Des attaques répétées de paralysie avaient depuis quelques années affaiblies M. Cozic ; les fatigues et les préoccupations d'un long, important et fécond ministère avaient épuisé sa vitalité de ce robuste chêne de la montagne de Commana. Depuis deux ans, laissant à son coadjuteur et successeur l'administration de la paroisse, il vivait confiné dans sa chambre, consacrant le reste de ses forces à se préparer à la mort, par des chapelets, des lectures pieuses, des communions ferventes. Les soins dévoués d'un personnel domestique d'élite et d'une religieuse garde-malade venue tout exprès pour lui de la maison-mère de Saint-Méen lui rendirent douce et aisée cette préparation à la mort. Le moment venu, l'âme s'est détachée de sa pauvre enveloppe corporelle, et saint Michel, patron de Lesneven, l'a présentée à Dieu « *ut perducatur eam in paradysum exultationis, alléluia* ».

Avec M. le chanoine Cozic disparaît l'un des derniers représentants de cette pléiade de Curés du Bas-Léon qui avaient nom Favé, Ollivier, Grall, Billon, et qui eurent une si haute conception de leur mission de gardiens de la foi, de la mentalité catholique et de la fidélité ardente à l'Eglise et au Souverain Pontife, dans ce coin privilégié confié à leur ministère. L'un d'eux nous reste plein de vie, toujours jeune et actif malgré le nombre des ans et le poids des travaux, celui qui précisément semblait le plus chétif, Mgr Roull, curé archiprêtre, qui l'autre jour 1er Mars, présidait la levée de corps de son condisciple et ami.

M. Cozic est né à Commana, en Mai 1843, dans une famille foncièrement chrétienne, où toutes les habitudes de piété étaient en honneur. Il montrait avec fierté, dans ces derniers temps encore, le vieil exemplaire, jauni, usé, déchiré, de la *Vie des Saints* de Marigot, où, jeune écolier, il faisait à son tour, le soir, la lecture de la vie du Saint du jour. Une de ses sœurs est religieuse du Saint-Esprit ; Les anciens de Saint-Pot la connaissent bien, c'est Sœur Médéric, actuellement supérieure de l'hospice de Lanmeur.

Élève du collège de Saint-Pol, puis du Grand Séminaire de Quimper, M. Cozic fut envoyé en 1866 au collège de Lesneven, comme surveillant, en même temps que son ami l'abbé Roull y était envoyé

comme professeur. Devenu prêtre en Août 1867, il fut nommé vicaire à Saint-Evarzec où il passa sept années, les plus douces de sa vie sacerdotale, printemps de son ministère. De là, il fut envoyé à Châteaulin, où il eut comme curé M. Quéré, orateur et écrivain breton renommé. M. Roull étant devenu principal du collège de Lesneven, appela auprès de lui son ami M. Cozic en qualité de sous-principal. Puis c'est le rectorat de Plonéis, où il restaure la chapelle de Sainte-Anne, patronne vénérée de la Bretagne et de Commana. En 1885, à 42 ans d'âge. M. Cozic est nommé curé-doyen de Fouesnant. Son zèle et son esprit d'initiative s'y donnent libre carrière. L'église paroissiale, « une merveille du Moyen-âge », est délabrée ; il la restaure. La paroisse n'a pas d'école libre de garçons ; M. Cozic décide d'en créer. Après avoir longuement réfléchi et mûri son projet, il en poursuit l'exécution, malgré vents et marées. Son activité inquiète le député laïque du pays, M. Hémon, qui demande son déplacement. Nous étions en temps de Concordat. On offrit Lesneven à M. Cozic, qui accepta.

A Lesneven il retrouvait son ami Roull, principal du collège. C'était en 1892. Lesneven est une des villes saintes du Léon. Les œuvres de piété y fleurissent. M. Cozic y entretint la ferveur. Ce lui fut chose aisée, car il était un prêtre selon le cœur de Dieu, régulier et pieux, tôt couché et tôt levé, assidu à son confessionnal chaque matin de bonne heure.

Son activité extérieure y trouva à s'exercer dans tous les domaines. Les faits sont dans toutes les mémoires. Mgr Roull disait dans l'allocution qu'il prononçait aux noces d'or de M. le chanoine Cozic : « Nous avons beaucoup aimé l'Eglise et le Souverain Pontife. Nous avons toujours été leurs fils bien obéissants et toujours empressés à suivre leurs directions ». Lorsqu'en 1902

M. le Curé-Doyen de Lesneven inspirait et soutenait la résistance autour des écoles de Saint-Méen, de Ploudaniel et du Folgoët, et qu'un de ses vicaires, aujourd'hui recteur de Mellac, était, à cette occasion, jeté en prison, il avait conscience de lutter pour l'Eglise et les âmes.

Les âmes des enfants avaient sa prédilection. Il avait fait sienne la parole célèbre : « Qui a l'enfant a l'avenir ». Il lui fallait racheter le pensionnat Saint-Joseph, confisqué par les lois de spoliation. Il le racheta. Et ce pensionnat est aujourd'hui très florissant, car il compte 200 internes et autant d'externes. L'avenir des garçons ainsi assuré, il résolut de créer pour les filles un grand établissement scolaire : c'est le pensionnat de l'Immaculée Conception, l'une des écoles les plus prospères du diocèse, pépinière de brevetées et de maîtresses chrétiennes.

Un dernier projet lui tenait au cœur : c'était l'agrandissement de son église, manifestement trop étroite. Il disait à Mgr Roull : « Je célébrerai mes noces d'or dans ma nouvelle église. Je la veux belle et digne de saint Michel ». Hélas ! La guerre et l'après-guerre sont venues, et avec elles une cherté inouïe des prix de construction. Il a fallu renoncer. M. Cozic n'aura pas vu la belle église surmontée du haut clocher à jour qu'il avait tant rêvée.

Le mercredi 1er Mars, malgré la coïncidence de la fête des Cendres, une cinquantaine de prêtres, dix-huit chanoines et curés-doyens, M. Gadon, vicaire général, et Mgr Roull, curé-archiprêtre, assistaient aux obsèques. Le corps était porté par huit prêtres originaires de la paroisse. Les quatre plus anciens fabriciens, MM. Perrot, Odey, Roudaut et Barjou, tenaient les cordons. Le

Conseil municipal en entier, les délégations du collège et des écoles, les fidèles remplissaient l'église. M. le chanoine Moënnier chanta la messe. L'absoute fut donnée par M. le Vicaire général. Puis sous une pluie battante et glaciale, ce fut la conduite au cimetière de la dépouille mortelle de M. le chanoine Cozic, curé-doyen. *Memento, homo, quia pulvis es.* C'est la parole que le matin même le prêtre prononçait en donnant les Cendres Rien ne vaut ici-bas et là-haut que d'avoir aimé et servi Dieu, l'Eglise, le Souverain Pontife et les âmes. Toute sa vie, M. Cozic, vrai prêtre de Dieu, bon ouvrier des âmes, surveillant, vicaire, sous-principal, recteur, curé-doyen, chanoine, n'a fait que cela : aimer et servir Dieu, l'Eglise les âmes. Le chef du diocèse, Mgr l'Evêque, lui rendit ce témoignage dans une belle lettre que M l'abbé Calvez lut en chaire le dimanche suivant.

